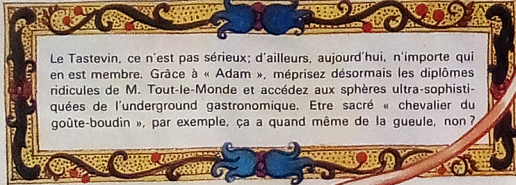


Les chevaliers de la queue.

ENQUÊTE DE DENIS TARANTO

ILLUSTRATIONS DE MICHEL CARLIER



Le Tastevin, ce n'est pas sérieux; d'ailleurs, aujourd'hui, n'importe qui en est membre. Grâce à « Adam », méprisez désormais les diplômés ridicules de M. Tout-le-Monde et accédez aux sphères ultra-sophisticquées de l'underground gastronomique. Être sacré « chevalier du goûte-boudin », par exemple, ça a quand même de la queue, non ?

L'Institut des sciences clavologiques, communément appelé « Ordre du clou », fut créé à Lyon en 1952. Il se distingue des autres confréries par le nombre judicieusement limité de ses élus, cooptés après de sévères filtres géométriques à cent optimats vivants. C'est ainsi qu'au sein de ce haut lieu des entrailleries lyonnaises, où le beaujolais coule à flots, des commissions d'études, ardentes au travail clavologique se penchent sans trêve sur les clous de l'existence — humour, pataphysique, théâtre, etc. — afin d'en tirer quelques enseignements judicieux. Cette académie particulière, présidée par le grand chancelier, « sublime pointe de la botte secrète », a créé des statuts impitoyables. S'il ne nécessite pas forcément la corruption, l'intrigue et la violence pour l'obtenir, le clou demande quelques obligations aux futurs intronisés. Après avoir sacrifié aux rites initiatiques, prononcé un éloge du Clou, les recipiendaires plantent pour l'éternité un clou à tête gauloise dans un tronc de baobab, renouvelant ainsi le geste des sénateurs romains devant le temple d'Auguste. Après quoi, l'impétrant signe le grand livre de l'Ordre et reçoit un diplôme paraphé par le grand chancelier et le doyen des facultés clavologiques. Pour être « immortel comme Adam », M. Sarraillon, 26, rue Francis-Chura, Villeurbanne.



L'ORDRE DU CLOU



LA CONFRERIE DES CHEVALIERS DES RILLETES SARTHOISES

Par le feu, grâce à qui dans leur chaudron benoîtement mijotent les rilles du cochon. Par l'eau qui te vient à la bouche au seul nom de « rillettes ». Par le sel. Le fer de la fourchette. Et le père cochon, souverain de nos tables. Je te fais Chevalier de la Confrérie des rillettes. Telle est la faste formule d'intronisation obligeant désormais le futur adorateur à célébrer la gloire et le renom de ce mélange cuisiné de lard et de cochon trop souvent accusé des pires méfaits gastronomiques et hépatiques. La confrérie créée en 1968 à Marners procède chaque année à l'inscription d'une cinquantaine de nouveaux venus. Vous êtes sûrement intéressé par cette aubaine. Il ne vous reste plus qu'à vous adresser à : M. Jean Dallery, 14, rue Denfert-Rochereau, 72-Marners.



LA CONFRERIE NATIONALE DES CHAUVES

Vous n'avez plus de poil sur le caillou ? N'ayez plus honte. La Confrérie nationale des chauves de France existe. Son but : combattre votre odieux complexe. Sa devise : quoi qu'il arrive... le chauve sourit. Ses conditions d'admission : posséder soit une calvitie apparente au milieu du crâne, soit une calvitie reluisante munie ou non d'une couronne. Son serment : refuser tout traitement pour la repousse de votre cuir chevelu, sous peine d'exclusion.

Ses distinctions : « le Peigne d'Or » ou « le Miron d'honneur », décorés en récompense de bons et loyaux services rendus à votre nouvelle religion. Ses avantages : lors du Rassemblement national annuel, vous risquez d'être sacré « plus beau chauve de France », telle une bête à concours. Vous aurez alors le suprême honneur de représenter votre pays à l'étranger. A signaler également que vos amis néo-chauves assistant au rassemblement ne perdront pas leur temps puisqu'ils recevront le baptême de la confrérie avant de se voir élever à l'Ordre de l'éponge. Chauves de toutes régions, unissez-vous. En France, vous adhérez à la confrérie en contactant M. Guegan, 18, place de l'Hotel-de-Ville, 44-Savenay. A l'étranger : l'Association internationale des chauves, M. Bray, B.P. 29, 36 400 La Châtre.

Fondée en 1965, Les deux cents impétrants de la docte insigne et gourmande Confrérie des tasts-andouilles se sont juré de proclamer en tous lieux et en tous temps les incomparables mérites de ce mets tant controversé, dont la recette se perd dans la nuit des temps. Ont promis de se rendre, le troisième lundi de janvier, à la séculaire foire annuelle aux andouilles, qui accueille régulièrement plusieurs milliers de visiteurs. De plus, ils s'engagent solennellement et serment de la société, à élever les jeunes générations et leur descendance dans l'amour et le respect de la divine spécialité qui fait les délices de la confrérie. Parmi les réalisations marquantes qui honorent leur sympathique religion, la création du musée national de l'Andouille, en 1966, l'inauguration de la place aux Andouilles, en 1967, ainsi que la remise annuelle du prix Goncourt de la charcuterie. Gloire à l'Andouille du Val d'Ajol ! Pour s'y inscrire : Robert Gallaire, 2, rue Devau, le Val d'Ajol (Vosges).



LA CONFRERIE DES TASTE-ANDOUILLES



LA COTERIE DES LUMAS

Derrière la boutade de leur devise : « Bien rare et laisser braire » se cachent les adorateurs de l'escargot de Bourgogne. Leur idole n'est autre qu'un « Super Luma » de 3,50 m, pesant 392 kg et mesurant plus de 8 mètres de longueur. Fondée en 1954, on adhère à la Coterie par « parrainage ». On peut néanmoins profiter, en voyeur actif, de leur invitation nationale annuelle lancée chaque premier dimanche de mai. Ce jour-là, des milliers de visiteurs se joignent aux cinquante membres actifs de la confrérie, pour déguster les escargots fêchés par centaines. Pour s'inscrire : M. Gonin, La Cité, 36-Cluis.

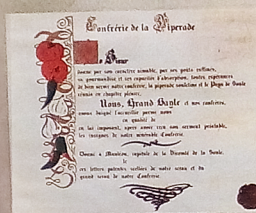


LE CLUB DES MUSARDS

Que celui qui n'est jamais rentré chez lui, trois heures après en être sorti pour acheter un paquet de cigarettes au tabac du coin, leur jette la première pierre... Que celles qui « descendent pour deux minutes » à l'épicerie du quartier afin d'en ramener un kilo de pommes de terre et ne remontent que plusieurs heures plus tard les couvrent d'approbre si elles osent. A l'ère des fusées Apollo, du

Concorde et des Lamborghini, les Chevaliers de l'ordre des musards existent depuis 1967. Leur devise : traîne, traîne, donc, a fait lentement ses preuves dans les alentours. Ennemis du moindre effort, paresseux de longue date et fêchistes de l'escargot, il ne vous reste plus qu'à poser votre candidature au : Secrétaire du Club des musards, hôtel-restaurant « Briand », 44-Guenrouet.

LA CONFRERIE DE LA PIPERADE SOULETINE



Etes-vous marqué de la tare originelle d'un kaskoin ou d'un manchot ? Certainement pas, ne dites-vous. Alors compétez-vous en bon confrère de l'Ordre de la piperade souletine, en jurant de servir, d'illustrer et de faire connaître aux malheureux qui l'ignorent, ce plat basque dont le piment, par sa couleur, sa saveur et sa forme, symbolise l'esprit même de la Soule. Dont les œufs symbolisent la vertu de leur race. Dont la tomate écarlate, juteuse et sucrée, condensée en elle les essences de leur sol et dont l'oignon, injustement méprisé « gizon tipula » demeure cependant le condiment préféré de vos cuisinières de femmes... Vos narines commencent à frémir. Vous êtes prêt à prêter serment... Mais attention : si vous manquez à votre parole, « les laminaks et les génies pyrénéens se feront un plaisir de vous ravaler à votre état primitif et misérable de kaskoin, manchot et traître du Pays de Soule ». Le jeu en vaut néanmoins la chandelle. Les cérémonies d'intronisation ont généralement lieu en septembre. Il est de bon aloi de poser sa candidature longtemps à l'avance à : M. Louis-Miguel Vignau, grand bayle, Confrérie de la piperade souletine, Syndicat d'initiative de Mauléon, 64-Mauléon.